

d'enchantement et de maléfices inaccessibles à tout sentiment de bienveillance humaine.

Cependant, si la cause de ce désespoir intraitable et persévérant eût été mieux connue, le pauvre Giuseppe aurait été l'objet des prévenances et du respect de tous, car elle prenait sa source dans l'amour filial.

Giuseppe, depuis son enfance, était l'unique soutien d'une mère infirme et d'un père presque octogénaire. Leur petit patrimoine, exploité par les mains vigoureuses du jeune garçon, suffisait à leur subsistance, lorsqu'une année de disette vint leur imposer une gêne qui devait avoir de funestes conséquences. Les parents de Giuseppe ne purent acquitter le montant de la redevance que le fisc de la république avait à percevoir; ils demandèrent des délais et ne purent les obtenir. Les employés chargés de la perception des deniers publics se présentèrent, accompagnés de sbires, dans la chaumière de Giuseppe pour saisir le peu d'ustensiles de labourage que la misère leur avait laissés. Giuseppe fit usage de ses forces herculéennes, et il dispersa promptement les oppresseurs qui voulaient achever la ruine de ses parents. Mais sa rébellion généreuse l'amena sous les plombs de Saint Marc, et pendant deux longues années il expia dans les angoisses du corps et de l'âme l'imprudence de son dévouement filial.

Lorsque l'avènement d'un nouveau doge vint, par suite d'une amnistie générale, l'arracher inopinément de cette fournaise où se consumait sa jeunesse. Giuseppe courut vers la chaumière chérie qu'habitaient ses vieux parents. Mais le soc de la charue avait passé sur ses décombres: deux moissons avaient mûri sur les lieux qui l'avaient vu naître. Son père n'avait pu survivre au malheur de son enfant et à sa propre ruine, et sa mère avait été grossir le nombre des mendiants qui encombrèrent les rues de Venise. Pendant une année entière elle s'était tenue devant la prison où gémissait dans une atmosphère embrasée tout ce qu'elle aimait au monde. Mère désolée, semblable à la Nio-

bé des temps antiques, elle demeura constamment accroupie sur le pavé brûlant de la *piazza*, le cœur inondé d'amertume, le visage en pleurs et les regards sans cesse fixés sur l'affreux toit de plomb, jusqu'à ce que son cœur, ossifié par la douleur, eût fini de battre, et que ses yeux brûlés de larmes eussent cessé d'apercevoir l'exécration de son fils bien-aimé.

Il revenait à Giuseppe une légère somme sur le prix de son patrimoine vendu par le fisc; elle n'avait pas été remise à sa mère, parce que, suivant les lois du pays, elle n'héritait pas de son mari. Giuseppe acheta une gondole, et, grâce à sa force prodigieuse ainsi qu'à son adresse, il fut bientôt l'un des meilleurs gondoliers du Rialto.

Les femmes ont-elles un instinct qui leur fait deviner les secrets d'une infortune calomniée, ou bien la délicatesse de leur sensibilité les porte-t-elle tout naturellement à consoler par les témoignages de leur bienveillance les hommes souffrants et persécutés? Ceci est un mystérieux attribut de leur nature exquise et tendre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'entre le sombre gondolier et la douce Maria il s'était établi, presque à l'insu l'un de l'autre, des relations qui avaient changé leur existence. Et cependant ces relations reposaient sur si peu de chose, que l'expression en eût été insaisissable pour tout autre que pour eux. Giuseppe savait qu'au milieu de ce monde d'ennemis qui insultaient à ses souffrances, il y avait un cœur qui prenait ses chagrins en tendre pitié; et Maria n'ignorait pas que cet homme de bronze, insensible aux inimitiés, aux injures, aux mépris de tous, recevait avec une indicible félicité les imperceptibles témoignages de son intérêt. La jeune fille se sentait fière de son triomphe. Quant au gondolier, il n'était pas encore heureux de son amour, car il savait bien que l'anathème qui pesait sur sa destinée ouvrirait un abîme entre son amie et lui, du moment où son amour serait connu; mais ses douleurs et ses désirs n'avaient plus ni la même cause ni le même but, et son mal, déplacé, marchait vers la guérison. Déjà